

Un siècle d'excellence typographique. Christophe Plantin et son officine (1555-1655). Sous la direction de GORAN PROOT, YANN SORDET et CHRISTOPHE VELLETT. Paris, Bibliothèque Mazarine - Éditions des Cendres, et Dilbeek, Cultura Fonds Library, 2020. Un vol. de 499 p.

Le beau livre consacré à Christophe Plantin récemment publié par la Bibliothèque Mazarine et les Éditions des Cendres est destiné à accompagner une exposition prévue pour l'automne 2021 à la Mazarine, en partenariat avec une institution privée, De Eik Cultura Fonds Library, et avec la collaboration du Musée Plantin d'Anvers. Les commissaires sont Goran Prout et Yann Sordet. L'exposition présentera un choix d'éditions plantiniennes choisies dans les fonds des deux institutions partenaires, parmi lesquelles on pourra admirer les *Humanæ salutis monumenta* (1571) de Benito Arias Montanus, les *Fables des animaux* (1578) d'Étienne Perret et l'*Office de la Vierge* (1622) illustré, dans une somptueuse reliure mosaïquée attribuée au Maître doreur.

Le volume contient le catalogue des œuvres qui seront exposées, en cinquante-deux notices descriptives détaillées. Il s'ouvre sur une suite d'études monographiques dues à Christophe VelleTT, Goran Prot, Dirk Imhoff et Renaud Milazzo, consacrées à la carrière et aux productions d'un typographe talentueux devenu un des principaux éditeurs de son époque, fondateur d'une dynastie qui perpétua longtemps un haut niveau d'excellence. Il s'achève par une dernière étude de nature historiographique et prospective, qui analyse la production savante consacrée à Plantin depuis les études fondatrices de Léon Voet et qui ouvre de nouvelles perspectives de recherche. Pourvu d'une ample bibliographie et d'une table détaillée, l'ensemble est d'une qualité remarquable, tant par sa présentation graphique, digne de son objet, que par la méthode mise en œuvre au service d'une histoire du livre, point de convergence où se rencontrent l'histoire politique et sociale, l'histoire de la littérature et celle des arts. Il repose sur l'exploitation du fonds d'archives d'une exceptionnelle richesse, conservé par le Musée Plantin, qui fait de l'imprimeur-libraire anversoïis le mieux documenté et le mieux connu de tous les grands hommes du livre des XVI^e et XVII^e siècles.

Né en 1520 près de Tours, Plantin s'établit à Anvers en 1549, après une formation à Paris. En dix ans, il s'imposa comme le premier des imprimeurs libraires de la cité flamande, elle-même un des principaux centres commerciaux européens. Proche du cénacle spirituel de la Famille de la Charité, catholique tolérant au moment où les antagonismes religieux et nationaux déchiraient les Flandres et les Pays-Bas, il bâtit une renommée fondée sur ses qualités de technicien, d'entrepreneur et de commerçant avisé, s'imposant par la qualité de ses productions et la fiabilité de ses services. Il sut ne pas s'aliéner les partis en conflit, tout en fondant une grande partie de son activité et de sa prospérité sur la politique éditoriale de l'Espagne post-tridentine. Plantin, pourvu d'une charge de « prototypographe du roi », bénéficia du monopole des livres liturgiques pour le marché espagnol, élargi aux colonies. En plus d'une immense production de missels, de bréviaires et de livres d'heures, il édita en particulier une célèbre Bible polyglotte, considérée comme son chef-d'œuvre typographique et savant. Après sa disparition, en 1589, l'*Officina Plantiniana* qu'il avait créée poursuivit son activité sous la direction de ses gendres Jan Moretus et Franciscus Raphelengius, et leurs successeurs. Elle publia une partie importante de la production de l'époque, de nature religieuse, savante, officielle et aulique. On estime à près de 5000 le nombre total des titres imprimés en un siècle. L'activité de Christophe Plantin et de ses successeurs a été principalement tournée vers les Pays-Bas méridionaux, les Provinces Unies et, plus largement, vers l'Espagne et l'Empire des Habsbourgs, auxquels s'ajoutaient même les communautés juives d'Afrique du Nord, pour lesquelles Plantin imprimait des Bibles hébraïques (p. 289). À un degré moindre, elle était aussi destinée à la France. Plantin avait établi une succursale à Paris et il avait gardé des liens avec certains libraires parisiens, en particulier Michel Sonnius. Il était en relations épistolaires

avec des érudits français, il publia des livres en langue française, parfois même d'auteurs français, tels Jacques Grévin et Jean de La Gessée, et il imprima une belle édition in-4° des douze livres d'*Amadis*. On rappellera aussi que, plus tard, en 1595, Marie de Gournay chercha à intervenir auprès des successeurs de Plantin, par l'intermédiaire de Juste Lipse, pour faire publier chez eux une édition des *Essais* de Montaigne, qui toutefois ne vit pas le jour.

Les ouvrages de Plantin, d'une grande diversité de genres et de formats, se caractérisent par une haute qualité éditoriale, qui conjugue le soin apporté aux textes et à leur correction, leur parfaite mise en forme typographique, le choix des papiers, leur ornementation recherchée. Dans ce domaine, Plantin et ses successeurs surent tirer parti de toutes les ressources de l'illustration et des différentes techniques de gravure : le bois, le burin, l'eau-forte, une technique difficile et coûteuse, mise en œuvre dès 1580. Établie à Anvers, un des centres artistiques de l'Europe, avec Rome et Venise, l'*Officina Plantiniana* bénéficiait de la collaboration des meilleurs artistes, parmi lesquels le grand Rubens qui ne jugeait que le fait de donner des dessins pour des frontispices fût incompatible avec son talent et sa dignité de peintre de cour.

Dans ses *Essais* (III, 13), Montaigne fit une allusion à Plantin, auquel il associait l'imprimeur parisien Michel de Vascosan, pour dénoncer, non sans ironie, certains doctes qui ne lisaient les livres qu'ils avaient publiés que pour en tirer des citations. Cette allusion évoquant deux grands imprimeurs de la Renaissance, que Montaigne connaissait, l'un pour avoir édité le Plutarque d'Amyot dont il faisait ses délices, l'autre, les œuvres de Juste Lipse dont il venait de recevoir un exemplaire de leur auteur, aurait pu être une incitation à une approche plus comparative du style typographique de Plantin. Les différentes contributions à l'ouvrage ici recensé évoquent ce point, en insistant sur la qualité et les innovations des ouvrages produits par l'*Officina Plantiniana*, mais de façon un peu systématique. Certes, on ne saurait nier que l'activité de la firme Plantin, telle que nous la connaissons par les archives, ait été très supérieure à celle de ses concurrents européens et particulièrement français, en termes quantitatifs : nombre de presses et de collaborateurs, investissements, ouvrages produits, importance des tirages, réseaux commerciaux et savants. Il est aussi possible, ainsi que le démontrent brillamment les auteurs des différentes notices, de caractériser avec précision un style Plantin, qui du reste a évolué, à la mesure de l'évolution des styles typographiques et graphiques entre 1550 et 1650 ou, si l'on veut, entre Renaissance et « Baroque ». Mais pour comprendre pleinement ce style, que les plus avertis des contemporains savaient considérer comme une manière nationale d'imprimer, distincte d'autres manières nationales, il aurait été intéressant de comparer l'excellence typographique et éditoriale de Plantin et de ses successeurs à d'autres formes d'excellence contemporaines dans ce domaine, en Italie et surtout en France : à Lyon, celle de Jean de Tournes et de Guillaume Rouillé, à Paris, celle de Vascosan, qu'évoquait Montaigne, mais aussi celle de Frédéric Morel, des Estienne et de leur successeur Patisson, voire d'Abel L'Angelier. Celui-ci n'était pas un imprimeur, mais un libraire. Il avait été formé à Anvers chez Plantin, dont il suivit le modèle non pas seulement typographique mais éditorial, pour publier psautiers, bréviaires et livres illustrés, parmi lesquels les *Images* de Philostrate (1614), un des plus beaux livres illustrés de son époque, livre d'esprit plantinien s'il en est, par ses références visuelles et par les graveurs qui l'ont illustré, mais de style français.

JEAN BALSAMO